Pierroz, Sébastien. *Entre parenthèses*. Sudbury : Prise de parole, 2016. 362 p.

C'est une histoire d'amour qui finit mal et d'une pétrification inexorable, horreur vécue dans le corps d'une très jeune fille dont les membres, le visage, les poumons et les gestes se paralysent jusqu'à l'étouffer. C'est aussi un voyage canadien ; Ottawa, Montréal, Vancouver, Winnipeg et d'autres villes encore sont les horizons d'une virée dans une voiture moribonde, histoire de découvrir quelques villes avant qu'il ne soit trop tard. Paul, francophone, et Amy, anglophone, se lancent dans un amour improbable et, pire, condamné. Amy est rebelle, excentrique, spontanée, prête à tout car ne risquant plus rien. Beaucoup plus conventionnel, Paul, un peu lourd, taciturne, demeure longtemps indécis. Devrait-il céder aux souhaits fantasques, et bien tentants, de la femme qu'il aime ou ne serait-ce pas plus commode de s'enfoncer dans la routine ? Paul demeure une figure complexe et énigmatique tout au long des événements rapportés ; il est celui qui change et doit s'adapter, bien différemment d'Amy dont la vie reste scellée dans des instants dont elle sait qu'ils ne se reproduiront plus.

Les personnages qui les entourent, apportent aux lecteurs une légèreté nécessaire. Brisson, directeur de l'entreprise dans laquelle travaille Paul à Ottawa, ne satisfait guère la maison-mère à Montréal. Individu médiocre, marié depuis longtemps à une femme formidable, il est incompetent et avide de plaire aux décideurs québécois. Kate, son employée et sa maîtresse, déborde d'ambition et ne rechigne à aucune intrigue pour parvenir à ses fins. Marc, collègue que Paul méprise profondément, est vantard et vulgaire. Schneider, plus gros client de la compagnie, se montre sans merci et sans scrupules. Dans sa vie privée, Paul n'est guère plus chanceux. Sa première compagne, qui préfère vivre à Montréal qu'à Ottawa, lui lance un ultimatum, qui le fait fuir. Quant à sa colocataire Karine, elle l'irrite au plus haut point. Face à ces grotesques personnages, un seul habitué de Paul brille par sa gentillesse, son humour décapant et son intelligence pragmatique, mais Nabil, nouvel immigrant, n'en peut plus de faire croire à sa famille restée au pays qu'il est heureux au Canada. Étrangement amoureux de Kate, il est avant tout l'ami fidèle de Paul, présent et rassurant à chaque moment difficile. Quoi qu'il en soit, Paul, routinier efficace et dont le style de vie lui procure une insouciance agréable dans une vie ordonnée, mène une vie sans gros soucis.

Amy, qui arrive dans la vie de Paul peu après sa séparation avec Marie-Claude, insuffle une nouvelle vie – et un plus grand désordre – au groupe déjà formé. Elle bouscule les habitudes de chacun et, plus encore, celles de Paul. Elle invite ce dernier à abandonner sa sédentarité, ce qui ne lui plait pas entièrement. Mais il finit par accepter l'aventure qui, très vite, se transforme en

voyage funèbre, en veillée de mort pendant laquelle Amy s'étirole et s'éteint peu à peu. Amy, son frère et ses parents occupent la partie sérieuse de l'histoire et poussent le jeune homme à prendre des décisions, lui qui n'aime pas trancher, à se presser un peu et à délaissé un quotidien qui se laissait aller.

Le roman contient ainsi deux histoires parallèles qui se recoupent en de nombreux points sans jamais vraiment s'unir. Le Paul francophone de la comédie de mœurs qui se joue à Ottawa fait face au Paul tragique au destin irrévocable, compagnon d'infortune d'une femme condamnée. Ce Paul-là se révèle prêt à tout risquer et à tout perdre dès qu'il prend la route de l'Ouest avec Amy et rejoint la famille de son amie anglophone. A la fin du roman, il ferme la « parenthèse » dans laquelle il loge son histoire d'amour avec Amy. L'épisode peut alors être relégué parmi les souvenirs qui se n'oublient pas. Amy n'est plus, mais elle est toujours là comme si elle avait pris la vie de Paul en otage. Celui-ci, qui sait ne plus pouvoir s'en libérer, a toutefois trouvé la liberté de ne plus se laisser emprisonner dans la normalité de la vie. *Entre parenthèses* est une invitation au voyage, « fût-ce sur une plage, dans les rues d'Ottawa, devant la muraille de Chine ou [...] sur une route perdue de campagne ».

Marie Charpentier